

autour de l'idole, puis vient se placer avec fierté devant le groupe stupéfait.

— Que vous êtes fous, leur dit-il, de croire que cette pierre peut donner la mort ! Si vous me dites que ce n'est pas là la pierre, mais le sâmi qui l'habite qui est à craindre, sachez que le sâmi n'est qu'un *passâssou* (démon) ; je ne redoute pas plus l'un que l'autre. Me le permettez-vous ? j'emporterai moi-même toutes les pièces de monnaie que j'ai vues aux pieds de ce sâmi.

— Pour le coup, dit le chef, nous te le permettons ; mais, tant pis pour toi s'il t'arrive malheur.

L'enfant fait le signe de la croix, franchit de nouveau le mur, ramasse, sans en laisser une seule, les pièces de monnaie et se sauve à toutes jambes. On peut s'imaginer avec quelle joie il raconta son aventure au village.

L'année dernière, un nommé Aroulapen labourait, à la journée, avec plusieurs autres cultivateurs, un vaste champ que le propriétaire lui-même ensemencait. Au milieu du champ s'élevait une pierre qui paraissait se trouver là de temps immémorial. Tout autour, un espace considérable de terrain, de très-bon fonds, était laissé sans culture.

— Pourquoi cet espace inculte ? dit Aroulapen au maître du champ.

— Garde-toi d'y toucher, et n'approche pas de la pierre ; il y a là un très-méchant sâmi qui pourrait te faire quelque mauvais coup.

— Cependant, cela gêne votre belle propriété. Est-ce que cette pierre ne serait pas aussi bien là-bas, sur ce tertre, où elle ne gênerait personne ? Si vous me donnez une roupie, je me charge de la transporter. Quant au malheur que vous appréhendez, vous pouvez être tranquille.

— Je te donne la roupie bien volontiers ; mais je ne réponds pas de ce qui pourra t'arriver.

Le lendemain, Aroulapen revint au champ accompagné de son beau-fils. Ils se mirent aussitôt en devoir de renverser la pierre et de la faire rouler au lieu convenu. Les autres ouvriers furent si épouvantés qu'ils prirent tous la fuite, et se tinrent à distance tout le temps de l'opération. Après que le champ eut été débarrassé de la pierre magique, personne même n'osa ni le labourer, ni l'ensemencer. Ce fut Aroulapen qui s'en chargea, à condition de garder pour lui toute la récolte de la première année. — Dieu veuille, dit-il en racontant son histoire, que, cette année encore, ces bons païens aient peur d'ensemencer eux-mêmes ce terrain !